

Ébéniste, la passion du bois envers et contre tout

Ébéniste, un métier de savoir-faire qui, s'il a trouvé dans les années 70 son heure de gloire, peine aujourd'hui à faire vivre ses passionnés. Récit d'un rescapé tourquennois.

PAR ÉMILIE SKRZYPCZAK

Derrière une grande porte de garage d'un blanc délaichi, divers objets anciens prolongent leur séjour vers le futur, couverts d'une fine particule de poussière. Celle du bois, se plaît-on à croire... Une entrée qui donne le ton. À un pas de porte de là, quantité d'épaves boisées, récupérées par-ci par-là, patientent sagement dans la salle d'attente pour être soignée.

À côté des cires, colles, vernis et autres substances vitaminées pour bois usé, des variétés de plaques de bois en vrac : ébène de macassar, acajou, loupe de vavona et de frêne. Elles attendent elles aussi leur tour pour panser les plaies de leurs congénères. Opérations qui nécessitent force instruments : ciseaux à bois, gouge, bédane, machine à découper et à raboter surplombent la table d'opération.

Une salle d'opération comme on n'en voit plus. Et un maître des lieux, Christian-Pierre Vanden-

bosch, dont le nom (du flamand : « vient du bois ») sonnait déjà comme une prémonition.

Ce quadragénaire « autodidacte » a hérité en droite ligne de la perspicacité de son père, médecin. À une différence près que lui a préféré emprunter la voie de « médecin des meubles ».

Après un détour rapide par Saint-Luc et un stage chez un artisan à Toulouse, il s'installera à Roubaix, à 22 ans. Un an plus tard, « des charges trop lourdes » l'obliront à mettre la clef sous la porte.

L'arrivée des meubles en kit et les 35 heures ont poussé les gens à économiser pour leurs vacances.

Après une reconversion décevante dans le commerce, il rentre à l'expérience en ouvrant une boutique à Mouvaux.

D'autres difficultés le feront migrer à Tourcoing, rue de... la Latte. Là où, pourtant, la clientèle *intra-muros* se fait bien rare. Une situation qu'il explique notamment par « l'arrivée des meubles en kit et les 35 heures, qui ont

poussé les gens à préférer économiser pour partir en vacances ». Mais dont il ne s'alarme pas, estimant, sagement, qu'« il faut vivre avec son temps ».

La clientèle, aisée, vient plutôt des communes environnantes pour donner un second souffle à son mobilier de cœur. Faire réparer un barreau de chaise, le tiroir d'une vieille commode, le pied d'un fauteuil. À lui, dès lors, de trouver le remède par un simple rabotage, patinage, placage ou maquillage.

Chaque fois le même défi. Les mêmes stimuli. Attaché à la conservation du patrimoine, il continue de restaurer et de transformer, ce qu'il aime le plus dans ce métier. Du bon matériel, un délice, et il transforme une vieille armoire en un petit meuble, un piano droit en bureau, un plateau de table en console ou encore, une tête de lit en un miroir.

Et puis, il continue de bien faire son travail. « ce qu'il y a de plus important avant les diplômes », estime-t-il. Ce qui ne l'aura pas empêché d'obtenir son bac à trente-neuf ans. Une façon de tourner la page sur un passé scolaire difficile pour peut-être, enfin, apprendre la langue de Shakespeare et réaliser son rêve : partir aux États-Unis vendre ses créations.

► Ébénisterie Vandenbosch, 254, rue de la Latte. ☎ 03 20 94 72 32.



Installé depuis dix ans dans son atelier, rue de la Latte, Christian-Pierre poursuit son objectif : redonner vie au patrimoine boisé.



Petit coup de rabotage, puis de ponçage, pour affiner la surface, avant la pose du vernis.

Un support pour fantaisies...

Entre artisan et artiste, la frontière est bien mince. Surtout lorsque l'on déborde d'imagination. En témoignent les créations surprenantes de monsieur l'ébéniste.

« Je nageais dans le Sud quand je suis tombé sur un oursin et je me suis dit que je pouvais en faire quelque chose ». Des pendentifs naturels en coquille de moule, d'escargot, de crabe, d'œuf, et bien d'autres plus surprenants encore : oursin vert, litchi et opercule de bulot. Voilà ce qu'il a su en faire. La technique ? Sur un support solide (bois isorel®) ver-



Des pendentifs et boucles d'oreilles en coquille.

nis, sont déposés les morceaux de coquille travaillés. Et voilà de superbes pendentif pour briller en société. Même l'ex-madame Sarkozy a été séduite ! ■ E. S.

REPÈRES

► Pour devenir ébéniste

● **École** : École Boule, école supérieure des arts appliqués aux industries de l'ameublement et d'architecture intérieure. www.ecole-boule.org.

● **Formations** : CAP ébéniste ; Bac pro artisanat et métiers d'art, option ébéniste ; BM ébéniste ; BMA (brevet des métiers d'art) ébéniste ; BTM (brevet technique des métiers) ébénisterie ; BTMS (brevet technique des métiers supérieur) ébénisterie ; DMA arts de l'habitat, option décors et mobilier, spécialité ébénisterie.